

Un aspect méconnu des opérations de Suez

Témoignage¹ de Jacques Souviat (38 - Mailloux)

Notre camarade a participé aux opérations de Suez² en 1956, opérations largement évoquées dans de précédentes éditions. Dans cette transcription, il témoigne des difficultés rencontrées au cours de ces opérations avec les Israéliens et les Britanniques. Il débute au moment où, commandant de la 2, il vient d'arriver à Ramat David et rencontre le colonel Perdrizet, chef des éléments français déjà en Israël.

C'est à ce moment-là que le colonel Perdrizet m'a dit : « *Écoutez, je suis désolé, mais vous allez, pour quelque temps, laisser votre escadre au commandant Saint-Martin, car j'ai besoin de vous pour prendre le poste de chef des opérations des forces françaises en Israël.* » Cela ne m'a pas fait particulièrement plaisir. Le soir même, nous nous sommes retrouvés à Ramleh où se trouvait l'état-major des forces françaises qui devait s'intégrer à l'état-major des forces israéliennes. Ces forces françaises, nous allions l'apprendre plus tard, consistaient non seulement en ces 18 *Mystère IV* déjà en place, mais aussi en un certain nombre de *N250I* qui venaient d'arriver et en un escadron renforcé de *F84F* venant de Saint-Dizier qui devait arriver le lendemain ou le surlendemain.

Les opérations allaient donc commencer mais, aussi précis qu'avaient pu être les plans élaborés à l'état-major intégré de Londres, les choses concernant l'opération 750 étaient restées un peu dans le flou car, pour des raisons politiques, beaucoup d'affaires n'avaient pas été réglées. Et c'est le colonel Perdrizet qui s'y est employé. Le soir même nous avons pris contact avec le chef d'état-major de l'Armée de l'air israélienne, le général Tolkowski, et nous étions installés à côté d'Israéliens qui baragouinaient un peu le français. Il s'agissait de savoir ce qu'on allait faire, de découvrir le contexte, d'établir les ordres pour participer aux opérations. Tout cela avec le système de transmission tout à fait élémentaire des forces aériennes israéliennes de l'époque.

Pour arriver à savoir ce que faisaient les Israéliens pour que nous puissions planifier des opérations coordonnées, sinon intégrées, il a fallu que le colonel Perdrizet tape sur la table pour faire comprendre que nous ne voulions pas être traités comme une force secondaire et que nous entendions être associés à l'ensemble des opérations. Grâce à cette fermeté affichée par le colonel Perdrizet, des portes qui avaient beaucoup de mal à s'ouvrir, compte tenu de cette manie du secret des Israéliens, se sont ouvertes pour nous et nous avons véritablement pu faire ce que nous voulions.

(...)

Par ailleurs, les opérations franco-britanniques – à partir de Chypre – ont commencé quelques jours après notre arriv en Israël et après qu'Israël eut déclenché les leurs. L'Égypte s'est vue soumise à un *straffing* absolument intense. Seulement les choses ne se passaient pas toujours très facilement. Pour des raisons politiques, beaucoup d'affaires n'avaient pas été

Issu de la promotion 1938 de l'École de l'air, Jacques Souviat préside l'AEA de 1976 à 1979 à l'issue d'une brillante carrière.

Il fait toutes ses armes au 1/2 "Cigognes" et en prend le commandement avant de commander la 2. Fidèle à Dijon, il en commande la base. Il est adjoint au commandant des FAS avant d'être nommé sous-chef d'état-major opérations à l'EMAA.

Il commande enfin la 4^e région aérienne et termine au poste d'inspecteur technique de l'Armée de l'air.

prévues. Cela peut paraître tout à fait extraordinaire, mais nous nous trouvons sur un seul théâtre, celui du Moyen-Orient, face à un seul adversaire, l'Égypte, avec deux forces, l'une franco-britannique stationnée à Chypre et l'autre franco-israélienne en Israël, dont les actions n'étaient absolument pas conjuguées. Les Anglais, pour des raisons politiques, ne voulaient pas entendre parler des forces israéliennes. Nous nous trouvions ainsi dans une situation très délicate. Aussi, en dépit des ordres qui étaient de n'avoir aucune liaison entre nous, les Français en Israël et les Français à Chypre, nous avons tenu à les établir pour éviter des catastrophes. Une nuit, je suis parti avec un *Dakota* pour voir le général Brohon et lui expliquer que cela ne pouvait pas durer ainsi et que j'avais blanc-seing pour régler avec lui le problème de la coordination entre les forces franco-britanniques de Chypre et les forces franco-israéliennes. En particulier, je lui ai dit que du moment que la coordination en temps réel était absolument impossible, il s'agissait de définir des zones de responsabilités distinctes. Je lui ai demandé, avec l'aval des autorités israéliennes, d'accepter que les zones de responsabilités israéliennes soient situées à l'est du canal de Suez et que celles des forces de Chypre soient situées à l'ouest. Les choses se sont discutées longuement entre le général Brohon et les autorités britanniques et finalement nous avons obtenu gain de cause. Les opérations ont donc pu continuer comme ça, chacun de son côté : c'était un moindre mal. C'est dire que la coordination entre alliés dans cette opération a été quelque chose de difficile! ■

1- Témoignage reçu au Service historique de l'Armée de l'air en 1986 et retranscrit par Hugues de Sacy (61 - Moulin).

2- Voir les articles sur ces opérations dans les numéros 209, 210 et 211.

